

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

LE FANTASTIQUE ET LE RÉEL D'APRÈS LES « CONTES DE NOËL » DE DICKENS

Je suis entré dans les *Christmas* et je n'en puis sortir, attendu que de là je dois découvrir tout Dickens. Dickens s'ordonne naturellement à partir du réel des *Contes*, qui heureusement est assez grand pour contenir la ville et le fleuve, les ponts et les maisons, enfin tout le peuple qui va en sortir. Il me semble que l'imagination de Dickens fonctionne au contact de la perception, et c'est précisément pourquoi il va du fantastique au réel. Une imagination moyenne procède par associations ; une grande, par constructions, c'est-à-dire par application aux données d'un plan tyrannique. Il est clair, par les *Contes de Noël*, que l'imagination de Dickens formait naturellement de tels produits, et c'est quand cette puissance se montre qu'il faut la saisir.

Qu'est-ce qu'un *Conte de Noël* ? J'ai sur Noël une idée trop lourde, et que Dickens ne peut porter. Toujours est-il qu'il y a une saison Noël, par la neige et par les lumières. L'homme est alors de Noël (comme il est !), c'est-à-dire perdu dans la nuit et dans le froid. Dans la nuit, les choses ne nous soutiennent pas, on ne peut former que des contes. Première raison d'écrire, et d'écrire des contes. Et tel est le fond d'un *Conte de Noël*. On pourrait avancer avec vraisemblance que c'est le *Conte*